

# Mémorial La Fayette : sous les ailes du souvenir

Hiératique sur sa pelouse aux lisières de **Marnes-la-Coquette**, le Mémorial de l'escadrille La Fayette est de loin le plus étrange de nos monuments commémorant le premier conflit mondial. Inauguré en 1928 et aujourd'hui patrimoine national, il célèbre la mémoire et le sacrifice des aviateurs d'outre-Atlantique qui dès 1914 participèrent à la victoire contre l'empire allemand.

Caractéristique des années vingt, cette architecture mêle de façon éclectique la pierre de carrière, la pierre reconstituée et le stuc pour les parements extérieurs à une ossature de béton armé incluant la crypte hémicyclique.

**1919. La paix enfin signée**, l'heure est partout en Europe à la commémoration des millions de victimes de cette première guerre totale à l'échelle de la planète. Surgissent de terre ici et là, dans les villes comme les plus petits villages, ces monuments aux morts dressés comme autant de cris figés de stupéfaction et de désolation devant l'ampleur de l'hécatombe. La plupart patriotiques, certains pacifistes comme celui de Colombes, ils témoignent du sacrifice de ceux qui versèrent leur

sang pour la liberté de notre pays et parfois de ceux qui vinrent de fort loin pour cela. C'est le cas de l'impressionnant Mémorial La Fayette qui niché dans un recoin du parc de Saint-Cloud rend hommage aux aviateurs américains qui dès 1914 combattirent dans nos rangs (voir encadré).

**Arche minérale de la mémoire guerrière**, l'initiative de son érection revient en mars 1923 à la constitution par un ancien pilote de l'escadrille,

Edgar Guerard Hamilton, d'une association commémorative dénommée "Mémorial de l'escadrille La Fayette". Aussitôt constituée, l'association va s'employer par souscription publique à réunir les fonds nécessaires pour la réalisation du monument qui est confiée à Alexandre Marcel, architecte en chef du gouvernement français et membre de l'Institut. C'est en tout plus d'un million six cent mille francs qui sont réunis en quelques mois, somme qui s'avèrera très vite insuffisante au regard des travaux à réaliser.

**Devenue entre-temps une fondation placée sous le patronage de Gaston Doumergue**, président de la République, et du maréchal Foch, la structure franco-américaine se voit attribuer par l'Etat le terrain de Villeneuve-l'Étang, en bordure de la commune de Marnes-la-Coquette. Coïncé entre les lisières du parc de Saint-Cloud, les étangs de la Marche en amont et le lac de Villeneuve, ce terrain est en outre pourvu d'une source qui aujourd'hui occasionne par ses infiltrations de sérieux dommages à l'édifice. Les premiers travaux furent donc consacrés à l'assainissement de la zone par la destruction de la fontaine dite "aux malades" - dans laquelle venaient puiser les pensionnaires de l'hospice Brezin situé non loin de là et rasé lors de la construction du Mémorial.

**Lancé dès avril 1926**, le chantier se concentre tout d'abord sur le terre-plein central qui doit être couronné d'un arc de triomphe de style égyptien, muni d'un toit-terrasse, et flanqué de portiques à jour donnant accès à la crypte souterraine. Sa décoration, résolument "art déco", célèbre à la fois le sacrifice des aviateurs et l'amitié franco-américaine alors très en vogue dans l'opinion

Au centre de la composition et sous la voûte même de l'arc se font face les effigies de Washington et de La Fayette, surplombées par les insignes des escadrilles dans lesquelles furent engagés les pilotes américains.



D. RAUX



D. RAUX

structures souterraines. Originel et chronique, ce problème n'a à ce jour pas encore trouvé de solution satisfaisante. Prévu pour durer trois ans à partir de la fin de cette année, ce chantier dont le montant total avoisine les six millions de francs est pris en charge par l'Etat à hauteur de 50 % mais également par le conseil général des Hauts-de-Seine qui a voté l'an passé une subvention exceptionnelle de 1 500 000 F ; la fondation du Mémorial La Fayette, propriétaire du site, devant se charger de réunir les fonds manquants soit aujourd'hui près de 800 000 F. Sous la conduite de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, cette campagne de restauration doit à terme redonner au site l'intégrité de ses décorations extérieures fortement endommagées autant que restituer son environnement



67 tombeaux d'aviateurs reposent dans la crypte du Mémorial.

paysager bouleversé par le temps et d'infidèles restaurations antérieures.

notre département un monument unique en son genre.

Jean-Philippe Ancel

**Témoignage de temps héroïques** autant que de l'absolue inhumanité d'une moderne guerre de titans, le mémorial La Fayette demeure dans

**Fondation du mémorial de l'escadrille La Fayette. 34, avenue de New York. 75016 Paris.**

## "La grande chasse des Sioux"

*"Mais j'ai un rendez-vous avec la mort,  
A minuit, dans quelque ville en flammes  
Quand le printemps d'un pas léger revient,  
Vers le nord de cette année.  
Et je suis fidèle à ma parole,  
Je ne manquerai pas ce rendez-vous là."*

**Champagne 1914-1915.** Alan Seeger, caporal de la Légion étrangère tombé à Belloy-en-Santerre le 4 juillet 1916 à l'âge de 28 ans.

Unique en son genre puisque formée de volontaires d'un pays encore non belligérant - il faut attendre 1917 pour que les Etats-Unis entrent en guerre - la genèse de l'escadrille La Fayette remonte à janvier 1915. Le mérite en revient à un étudiant de vingt-sept ans passionné d'aviation, Norman Prince, qui dès les débuts du conflit rejoignit la France dans les rangs de la Légion étrangère avant d'être versé dans l'arme aérienne naissante. Considérés ainsi selon la tradition de leur corps d'origine comme des volontaires "au service de la France", 209 de ses compatriotes serviront au sein de 93 escadrilles de chasse, d'observation ou de bombardement avant d'être réunis le 20 avril 1916 dans une seule unité sous commandement

français qui prit alors le nom d'escadrille La Fayette". Revendiquant la destruction de 199 appareils ennemis, l'escadrille - reconnaissable à la tête de Sioux peinte sur ses carlingues - a perdu entre juin 1916 et le 6 novembre 1918 soixante-sept des siens qui tous sont inhumés aujourd'hui dans la crypte du Mémorial de Marnes. Parmi eux figurent trois des six officiers français qui les commandèrent, Norman Prince abattu le 15 octobre 1916 au retour d'une mission de bombardement sur l'Allemagne, Victor Chapman (25 ans) qui abattit au dessus de Verdun trois avions allemands le 23 juin 1916 avant de se faire descendre en flammes, mais aussi leur "as" Raoul Lufbery (18 victoires personnelles) tombé non loin de Toul le 19 mai 1918.



209 pilotes américains serviront au sein de 93 escadrilles françaises durant le premier conflit mondial.

Dès l'entrée en guerre de leur pays en 1917, ces pilotes sont reversés dans des escadrilles américaines engagées sur le front français. Pour combler les vides, l'escadrille La Fayette reçoit des renforts français et réintègre alors notre armée de l'air naissante qu'elle ne quittera plus jusqu'aujourd'hui. En effet, présente dans les combats de la bataille de France en mai-juin 1940, puis première unité aé-

rienne de la France Libre à être réarmée en Afrique du Nord par les Alliés, elle fut de tous les combats de la Libération. Actuellement basé à Luxeuil et équipé de Mirages 2000-N, l'escadron 2/4 La Fayette perpétue la tradition de corps de cette escadrille prestigieuse qui plus que toute autre unité américaine en 1917 put proclamer haut et fort en volant au secours de notre pays : "La Fayette, nous voilà !"